

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



СИМФОНИЯ

СОЧИЕНИЯ ПОДРУГИ

СИМФОНИЯ

LES
GOBBE-MOUCHES.

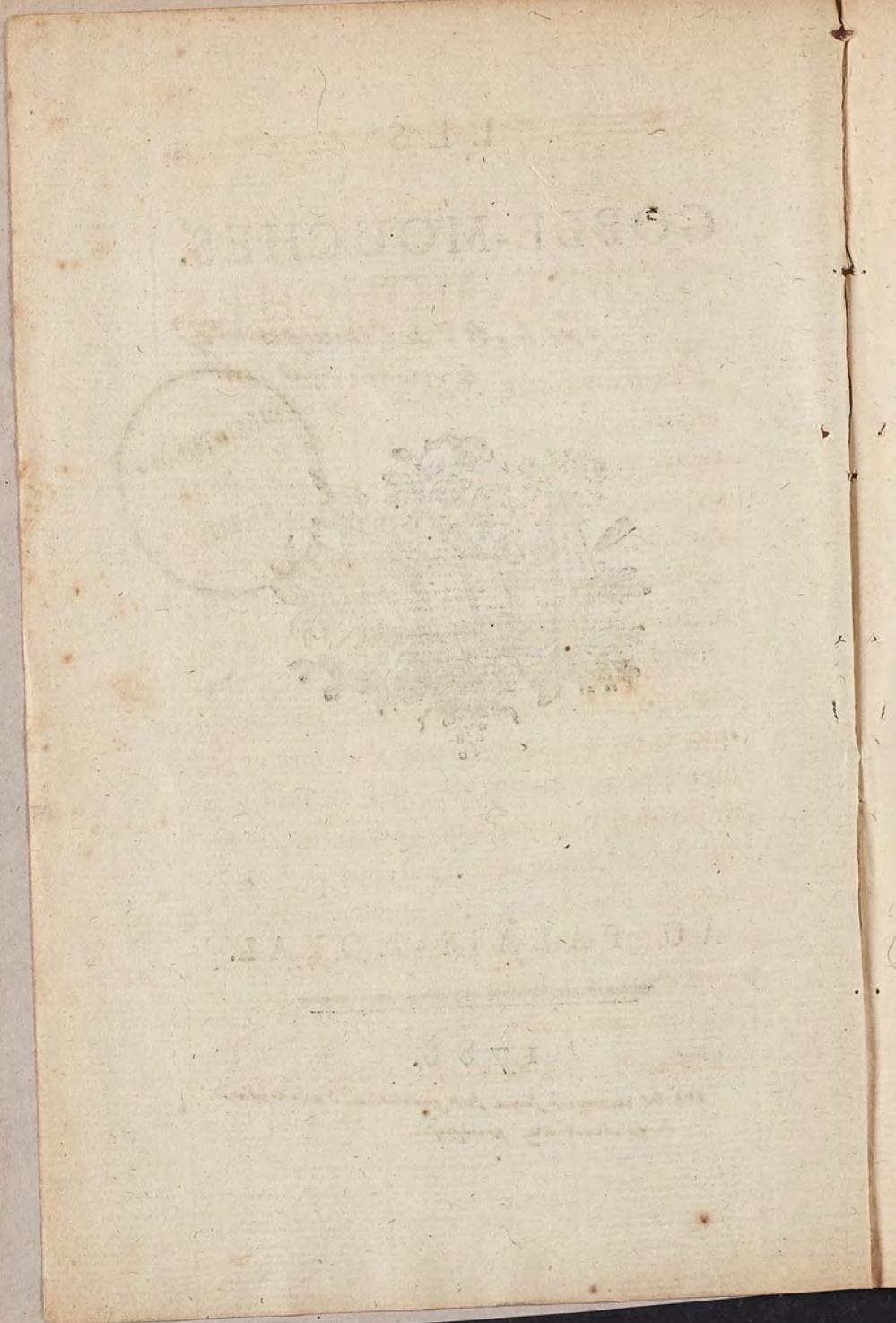
Par le M^{me} de Champcenetz
(Le mauvais sujet) (1)



AU PALAIS-ROYAL.

1788.

(1) Ce mauvais sujet fut guillotiné dans le cours
de la Révolution française.



LES

GOBBE-MOUCHES.

AUJOURD'HUI que le tourbillon des affaires fait éclorre autant de bons raisonneurs que de bons patriotes, il est temps de faire connoître à la Nation une classe de Citoyens qui, sous le modeste nom de *Gobbe-Mouches*, la défend sans succès, mais s'en occupe sans relâche; peut-on refuser son admiration à des Philosophes citadins, qui ne connoissent de besoin que celui de parler, qui s'acharnent au bien public sans intérêt, qui ne font sentir le mal que par leurs réflexions, enfin qui devant toute leur existence aux troubles de l'Etat, ne les fomentent ni ne les approuvent, & restent neutres pour avoir plus d'opinions.

Jadis un *Gobbe-Mouche* étoit un inconnu, ne respirant que dans un café

ou au coin d'un arbre ; aujourd'hui c'est un personnage important, dont l'existence est si bien établie qu'elle tient à n'en avoir aucune , & qui , sous mille formes & mille caractères , s'introduit éloquem-
ment dans toutes les classes de la société. En effet , si l'on veut en ce genre ana-
liser les forces de la Capitale , on y re-
connoîtra plus de vingt especes de *Gobbe-
Mouches* , qui ont tous un cachet si dis-
tinctif , que l'ennui seul peut les con-
fondre.

A leur tête est le *Gobbe-Mouche po-
litique* , qui envisage tout en grand , qui voit l'Europe agitée dans le renvoi d'un Commis , qui rêve paisiblement des guerres les plus sanglantes , & d'un coup de lan-
gue raccommode toutes les Puissances. Il fait ses délices des fausses nouvelles , parce qu'elles sont innombrables , & combat la vérité parce qu'elle est une ; ayant plus étudié la puissance de leurs Souverains que leurs intérêts , il étale sans cesse la riche nomenclature de leurs possessions ,

& ne fait grace de son érudition à aucune contrée de l'Univers. Ce personnage, vu l'étendue de ses connaissances, est très-redoutable dans un cercle.

Vient ensuite le *Gobbe-Mouche législateur*, qui à lui seul enfante plus de projets patriotiques que tous les Géomètres sur le pavé. Il n'existe que pour gouverner, il se renferme pour gouverner, il ne s'éveille que pour gouverner, & il ne s'endort qu'en gouvernant ; il néglige jusqu'à son existence pour en donner une à la Nation ; il mange sa fortune en imprimant des vues économiques ; il forme la patience des Ministres, en leur prodiguant des plans d'administration, dont la profondeur donne heureusement le temps de réfléchir sur l'exécution. Un des grands mérites de ses idées, c'est qu'elles se combattent ; & dans la discussion, on ne le confond qu'en l'opposant à lui-même. Le seul défaut de cet honnête Citoyen, c'est qu'en désirant le bien général, il veut absolument le faire, & qu'il n'accorde pas.

l'estime méritée à toutes les opérations qui lui sont étrangères. Mais combien d'erreurs ne doit-on pas pardonner à son zèle , en faveur de son inutilité.

Un peu plus loin paroît le *Gobbe-Mouche de Cour*, qui n'est pas Courtisan , mais qui ne peut quitter Versailles. Il y jouit d'une espece de franc-parler , qu'il doit moins à son courage qu'à son peu d'ambition , mais qui n'en est pas moins précieuse. On lui passe tout , parce qu'il n'influe sur rien. Un Ministre craint d'abord le mordant de ses faillies , mais le *Gobbe - Mouche de Cour* dîne chez lui , & le danger s'évanouit. Ce personnage est rare à la Cour ; pour le remplir , il faut assez de gaieté pour être indifférent sur le sort de la Monarchie , assez d'esprit pour raisonner de tout , & assez de fortune pour se passer de bassesse.

Vient après le *Gobbe - Mouche actif* , qui fait tout , qui va par-tout , qui s'intéresse à tout , qui prétend à tout & qui s'attend à tout. Il connaît toutes les Puif-

sances, il voit tous les partis, il parle à tout l'Univers, & a besoin de toute sa probité pour n'être pas plus dangereux à ses amis qu'à ses ennemis.

Après lui s'avance le *Gobbe-Mouche austere*, dont le patriotisme est si pur qu'il couvre les grâces naturelles de son esprit, & met un frein continuel à la gaieté de son caractère ; il s'est condamné à l'intérêt le plus vif pour tout ce qui a l'apparence de la liberté ; de-là il confond souvent l'homme triste avec l'homme profond, l'égoïste avec le républicain : & la gaieté lui paroît suspecte, parce qu'elle console de tout & mene au bonheur par l'indifférence. Ce genre de *Gobbe-Mouche* est un des plus supportables ; comme son sérieux est une espece de toilette affectée, il a naturellement son côté plaisant ; & comme sa gaieté est toujours concentrée, l'explosion en est souvent très-piquante.

À côté de lui raisonne le *Gobbe-Mouche Militaire*, dont l'ardeur feroit aussi utile en temps de guerre qu'elle est

amusante en temps de paix ; il ne vit que dans le mouvement , & ne s'agit que pour guerroyer ; il rêve tactique dans les bras de sa maîtresse ; toutes ses actions sont des manœuvres , & l'état militaire est son livre classique ; il regne à son régiment avec toutes les délices du commandement , il l'exerce avec toutes les minuties de la sévérité , & ne s'en fait haïr que parce qu'il se dénature pour n'être qu'un bon Officier. S'il est contraint de rester à Paris , il se venge de son inaction sur ses amis , en transportant leur imagination où son activité appelle sans cesse la sienne. Cette espece de *Gobbe-Mouche* n'est pas non plus sans mérite , parce qu'elle est revêtue d'une vivacité d'esprit , & que le courage & la franchise font passer autant de ridicules que la bassesse & la fausseté empoisonnent de talens.

Derrière eux on voit le *Gobbe-Mouche espion* , qui écoute tout avec résignation , parce qu'il est payé pour s'ennuyer & pour nuire. S'il se mêle à une conver-

sation , il déraisonne pour faire raisonner l'assemblée ; s'il approuve le sentiment de quelqu'un , c'est pour l'amener à des épanchemens aussi dangereux qu'incon-
séquens ; si , par hasard , il n'est de l'avis de personne , c'est pour attraper celui de tout le monde ; quelquefois il tient des discours hardis pour en entraîner de plus hardis encore : par ce moyen il se met à l'abri du soupçon , & court vendre impunément sa mémoire ; en un mot , son existence est une convention éternelle entre la basseſſe & l'autorité. Ce *Gobbe-
Mouche* est le plus dangereux de tous , parce qu'il est aussi ennuyeux que perfide. On en soudoie dans tous les états. Plusieurs Officiers vétérans prennent ce vil emploi pour retraite , & l'exercent avec une activité rampante. On voit même des gens de qualité se joindre à eux pour s'avilir. Presque toujours , dans ce métier , les mieux nés sont les plus bas ; comme ils sont tombés de plus haut que les autres dans l'accroupissement où ils

vivent , ils y sont enfoncés plus profondément , & ne s'en relevent jamais.

Nous avons aussi le *Gobbe - Mouche inquiet* , que tout agite , que rien ne calme , qui promène par-tout les fantômes de son esprit , & qui s'allarme à un tel point de tout ce qui sent la hardiesse , que ses propres paroles l'effraient , & qu'il est prêt à s'expatrier s'il parvient à s'entendre. Ce personnage est divertissant à observer ; il a même son utilité , parce que son caractere inquiet l'oblige à savoir tout ce qu'un homme d'esprit ignore.

Un des plus comiques est le *Gobbe - Mouche ignorant* , dont les réflexions balourdes tombent dans une conversation comme une masse imprévue , & qui réjouit par son jargon ceux qu'il habitue à sa présence. Il est aussi embarrassé pour dire ce qu'il fait , que pour apprendre ce qu'il ne fait pas. Il s'afflige quelquefois sans sujet , se console toujours sans raison , & vit tranquille au milieu du peuple *Gobbe - Mouche* , à l'abri de toutes les

inquiétudes de l'esprit. Ses amis ont cependant un peu de peine à s'accoutumer à lui; la profonde ignorance a son mérite; mais elle pese à la longue.

Parlez - moi du *Gobbe-Mouche littéraire*, qui, possédant à fond la superficie de toutes les sciences, décide toutes les questions en Dictateur, évite la raison par tous les sentiers du bel-esprit, & la remplace sans la faire oublier par tout l'éclat de l'expression. Il n'est sans caractère que parce qu'il est sans fortune; ennemi né de toutes les grandeurs humaines, il tonne publiquement contre les Ministres & les Gens en place, ne par donne qu'à l'autorité généreuse, & punit la tyrannie en se rangeant de son parti. Il méprise toutes les vertus, mais il ennoblit tous les vices. Il trouve l'amitié, plate; la probité, inutile; le courage, dangereux; la franchise, déplacée; mais la calomnie n'est que de l'imagination, la fausseté que de la finesse, la lâcheté que de la prudence, & l'escroquerie que de l'adresse.

Son grand art est de donner à tout un vernis séduisant. Il trace des noirceurs avec gaieté, il soutient des erreurs avec éloquence; en un mot, pour bien jouir d'un être aussi enchanteur, il faut l'entendre sans le connoître, & le lire sans l'analyser.

Le plus insupportable est le *Gobbe-Mouche sans souci*, qui rit de tout impitoyablement, qui bafoue les plus honnêtes ridicules, qui ne respecte que ce qu'il ne connaît pas, qui ne craint que l'ennui, qui apprend les malheurs publics sans la moindre contorsion d'intérêt, & interrompt l'affliction la plus respectable par sa gaieté étourdissante. N'ayant nulle idée d'administration, de politique ni de jurisprudence, il couvre d'un air indifférent cette ignorance impardonnable, & prend le parti de ridiculiser ce qu'il n'est pas en état d'admirer. Sous le prétexte qu'il ne veut le mal de personne, il déchire tout le monde; & n'a point pour les sots cette indulgence réciproque qui

maintient aujourd'hui l'union dans toutes les sociétés. Il a une contenance de bonheur & un étalage de santé qui rendent sa présence insoutenable. Il a beau éprouver des malheurs, son impudence est incorrigible; car il est aussi heureux par ce qu'on lui ôte que par ce qui lui reste; heureusement ce rieur éternel est aisé à éviter, parce qu'il est aisé à ennuyer, & c'est le parti que tout le monde prend avec lui.

Il ne faut pas oublier la femme *Gobbe-Mouche*, qui monte son caquet au ton des affaires présentes, qui raisonne par tempérament, & n'agit plus que par grimaces; qui intrigue pour un Ministre qui la trouve encore jolie, & regrette la loge à l'Opéra de celui qu'on renvoie. Elle aime le bruit, parce qu'elle n'a plus besoin de mystère, & qu'à quarante ans, pour être célèbre, une femme n'a plus que la ressource des ridicules. Elle parvient quelquefois à jouer un rôle; alors elle est aussi heureuse que si elle étoit jeune. Elle a des

esclaves qui l'encensent , des amis qui l'adorent , des amans qui l'estiment & des bégueules qui l'envient. Si son jargon & ses airs ne parviennent pas à la sortir de l'obscurité , elle la combat par tant de travers , qu'elle finit par en triompher.

Paris étale encore mille especes de *Gobbe-Mouches* dans ses savantes promenades ; mais ils sont si subalternes , & marquent si peu dans les attroupemens politiques , que les nuances de leurs caracteres méritent à peine un coup de pinceau. Il y a le *Gobbe-Mouche parasite* , qui ne retient une nouvelle que pour s'introduire à une table ; il y a le *Gobbe-Mouche dramatique* , qui n'a jamais lu que l'affiche des spectacles ; le *Gobbe-Mouche agioteur* , qui guette l'infortune publique pour corriger sourdement la fienne ; le *Gobbe-Mouche mercure* , qui fait le prix d'une fille , la fait vendre , & vit par - dessus le marché ; le *Gobbe-Mouche désœuvré* , qui ne prend part aux troubles de l'Etat que pour se désen-

nuyer un moment ; le *Gobbe-Mouche rêveur*, qui s'enveloppe dans ses pensées, & n'en peut développer aucune ; & puis le *Gobbe-Mouche querelleur*, qui défend son avis comme on défend un mauvais poste ; & puis le *Gobbe-Mouche honteux*, qui se tapit dans un coin pour escamoter une nouvelle ; & puis le *Gobbe-Mouche tranchant*, qui prononce sur tout avec la confiance de la sottise ; & puis le *Gobbe-Mouche charlatan*, qui achieve une calamité par ses expédiens ; & puis, & puis, comme ce seroit à l'infini, je m'arrête.

On trouvera, sans doute, qu'en faisant le panégyrique d'un si terrible aréopage, j'ai prononcé bien légèrement sur le personnel de chaque Sénateur, & leur ai assigné leur mérite différent sans les avoir assez étudiés ; mais on m'excusera, en réfléchissant que le temps m'a manqué, que je n'ai pu traiter ce sujet avec succès que dans le moment présent, puisque c'est le moment présent qui met dans leur jour tous ces grands personnages. C'est dans le

désordre public qu'ils signalent leur puissance ; c'est dans le désordre public que j'ai dû les peindre ; car enfin si les affaires se débrouillent , si l'ordre renait , que deviendront-ils ces vaillans raisonneurs ? Des acteurs sans théâtre , des héros sans emploi ; les louer alors , ce seroit embarrasser leur modestie , & ne pas sentir le prix de leur oisiveté. J'ai donc préféré les apprécier à la hâte à les observer sans relâche , & j'ai mieux aimé compromettre mon jugement que de mettre en danger ma patience.

F I N.

